Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles

Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe

Band: [92] (2004)

Heft: 1480

Artikel: Christine Ockrent, journaliste-vedette : "Nous avons l'énorme chance d'être Européennes"

Autor: Dussault, Andrée Marie / Ockrent, Christine

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-282687

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

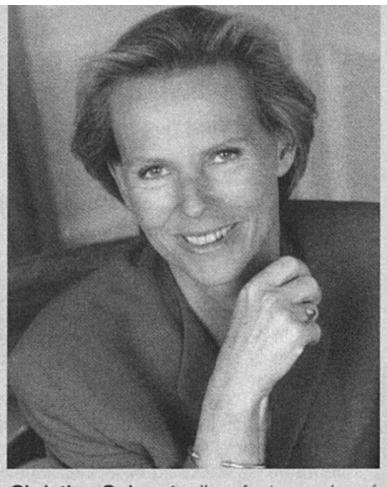
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Christine Ockrent, journaliste-vedette

«Nous avons l'énorme chance d'être Européennes»



JOHN FOLEY/OPALE

Christine Ockrent: «Il ne faut pas s'y méprendre, de nombreuses femmes n'aiment pas être dirigées par une femme, même s'il s'agit d'un fait dont on ne parle jamais, il est néanmoins réel.»

Journaliste depuis toujours, auteure de nombreux livres dont la récente biographie de Françoise Giroud[1], première présentatrice à la télévision du Journal de 20h en France, Christine Ockrent a également dirigé le magasine *l'Express* et créé le *Journal Européen*. De passage à Genève, nous avons rencontré la «reine Christine».

PROPOS RECUEILLIS PAR ANDRÉE-MARIE DUSSAULT

Comme femme, avez-vous eu plus de difficultés à rouler votre bosse?

Bien sûr! Comme toutes les femmes. Mais j'ai eu la chance d'appartenir à une génération de femmes pour qui il était légitime de travailler, légitime de choisir, contrairement à celles qui nous ont précédées. Grâce à la pilule, au droit à l'avortement, à l'accès à l'éducation et au travail. Par rapport à Françoise Giroud qui appartenait à une autre génération, il y a incontestablement eu d'énormes progrès. Ça ne veut pas dire pour autant que c'est facile; il y a les brimades, les freins, la méfiance, les comportements sexistes et même le refus lorsqu'on atteint certains niveaux de responsabilité et de pouvoir parce qu'en général, les hommes n'aiment pas être dirigés par une femme. Il ne faut pas s'y méprendre, c'est aussi le cas de nombreuses femmes, même s'il s'agit d'un fait dont on ne parle jamais, mais qui est néanmoins réel.

Qu'est-ce que vous pensez du mouvement féministe?

J'étais aux Etats-Unis dans les années 70 et j'ai assisté à la montée du féminisme militant, parfois caricatural, parfois excessif, mais certainement utile. Nous en sommes revenues, nous sommes aujourd'hui dans une phase plus apaisée qui ne signifie pas que les disparités ont disparu. Les textes juridiques européens sont égalitaires, mais sur le terrain, il reste beaucoup de chemin à faire. En France, je ne pense pas qu'on puisse proprement parler d'un «mouvement féministe»; mais plutôt de femmes actives au sein de petites chapelles, certaines sont drôles et virulentes, comme les Chiennes de garde. Pour ma part, je les observe avec sympathie, mais je ne m'en mêle pas. Il est plus important pour moi d'agir dans le concret, de faire des choses pour prouver que les femmes peuvent jouer des rôles sociaux importants et qu'elles peuvent ainsi être reconnues et légitimées. Nous avons l'énorme chance d'être Européennes et de vivre dans une société laïque. Cela dit, il y a une grande souffrance des femmes dans nos sociétés où la famille ne lie plus. Il y a énormément de femmes célibataires avec des enfants dont les pères sont absents; les hommes se tirent et les femmes doivent assumer. C'est très difficile.

Vous vous êtes intéressée aux parcours de Françoise Giroud et de Hillary Rodham Clinton; qu'est-ce qui vous a le plus frappé chez l'une et l'autre?

D'abord, elles sont de deux époques différentes: Françoise Giroud est née en 1916, elle a dû subir et vaincre le sexisme ambiant beaucoup plus qu'Hillary Clinton qui a fait partie des militantes féministes à l'Université de Yale. Chacune à leur façon, elles ont affirmé leur droit d'exister par elles-mêmes. Paradoxalement, ce qui m'a étonné chez Hillary, c'est que plus jeune, même si elle était extrêmement brillante et qu'elle possédait une personnalité très affirmée, elle a longtemps choisi de s'éclipser derrière son mari. Tandis qu'à l'inverse, Françoise a toujours signé sa vie toute seule. Impressionnée par Giroud, je l'étais. D'ailleurs, on ne peut pas ne pas admirer son formidable talent d'écriture, d'intuition et je dirais même d'instinct, par rapport à ses contemporains. Ce qui m'a le plus touchée en travaillant sur sa biographie, c'est de découvrir la femme. La femme qui a souffert, la femme blessée, tourmentée. Car Françoise s'efforçait de toujours paraître lisse, le sourire énigmatique aux lèvres, la formule ciselée, prête à fuser. D'ailleurs, de nombreux lecteurs m'ont écrit qu'ils adoraient Giroud et qu'après avoir lu mon livre, ils l'adoraient encore davantage car elle leur semblait plus humaine.

Que diriez-vous du sexisme dans les médias?

Le sexisme est présent partout dans la société, donc forcément dans les médias. D'un côté, le journalisme est un métier qui s'est beaucoup féminisé, en revanche peu de femmes accèdent aux postes à responsabilités. En France, il n'y a pas un journal, hormis les magazines féminins, qui soit dirigé par une femme. D'autre part, beaucoup de stéréotypes sexistes sont véhiculés par les médias. En même temps, les frontières entre les sexes se brouillent. Nous vivons dans une société « nombrilisée » où, quoi que l'on pense, nous disposons de plus d'argent et de temps qu'auparavant pour nous occuper davantage de nos problèmes personnels que des problèmes collectifs. On parle beaucoup, aujourd'hui, de psychologie, d'épanouissement personnel, et les hommes manifestent de plus en plus d'intérêt pour ces sujets traditionnellement «féminins».

Que pensez-vous de la presse people*?*

La presse *people* est le fait des pays riches; elle est très consumériste, fascinée par les stars, d'ailleurs elle «starise» et la star, c'est madame, monsieur Tout-le-monde qui peut aller raconter son histoire intime à la télévision, laquelle sera reprise par la presse. Cela ne veut pas dire pour autant que nos sociétés riches se portent bien.

Que conseilleriez-vous aux féministes?

L'entêtement. L'entêtement a permis aux femmes d'avancer. Si possible avec un petit sourire en coin. Mais ce n'est pas toujours possible. ●

[1] Christine Ockrent, *Françoise Giroud, une ambition française*, éd. Fayard, 2003.